



BULLETIN N.6 DÉCEMBRE 2018 PROJET SUR LES RACINES ET LES TUBERCULES EN AFRIQUE

Ce bulletin apporte des informations sur le projet de la FAO : « Renforcement des relations commerciales entre les petits acteurs et les acheteurs dans la filière des racines et tubercules en Afrique » qui sont susceptibles de vous intéresser. Ce bulletin est un outil de base pour favoriser l'échange de connaissances entre les membres du projet.

Bienvenue

Nous sommes heureux de vous présenter le sixième numéro du Bulletin ART, bulletin trimestriel qui vous tient au courant de l'évolution du projet ART. Pour consulter le numéro précédent:

<http://www.fao.org/3/I9738EN/i9738en.pdf>

Dans le présent numéro, vous trouverez:

- Résultats sur le terrain
- Étude de cas sur la durabilité et l'innovation dans la chaîne de valeur de la pomme de terre: Utilisation des huiles de cuisine usées à des fins de production énergétique
- Appel aux parties intéressées qui souhaiteraient relater leur expérience
- Pleins feux sur Felicitas Atanga
- Événements à venir

Bonne lecture!

L'équipe ART

Résultats des travaux sur le terrain

1. Améliorer l'accès des producteurs de manioc à des instruments financiers inclusifs au Ghana

Jusqu'à présent, le projet ART a été source de soutien financier auprès de plus de 70 institutions financières pour des évaluations de risques, des produits financiers novateurs et de la conception de services; il leur a également fourni des stratégies d'investissement qui leur permettent d'offrir des services financiers personnalisés aux producteurs, aux coopératives, aux transformateurs, ainsi qu'aux petites et moyennes entreprises (PME).

Cette année, s'est tenue au Ghana une activité de formation nationale sur le financement des chaînes de valeur agricoles destinée aux acteurs de la chaîne de valeur du manioc, ainsi qu'aux institutions financières. Cette formation était assortie d'une série de réunions interentreprises des acteurs des chaînes de valeur et des institutions financières.

Au Ghana, cinq institutions financières ont été mises en contact avec des clients éventuels – producteurs, transformateurs, négociants et acheteurs – qui avaient déjà défini des ententes contractuelles, entre autres pour le commerce des cossettes de manioc.

Dans le district de Gomaa est, 20 petits producteurs ont obtenu chacun un prêt de 20 000 Cédi ghanéen (Ghc) (4 000 USD) d'Opportunity International Savings and Loans pour investir dans l'équipement de transformation. En outre, 26 petits producteurs ont reçu, dans le cadre du soutien apporté par le projet, un financement de fonds de roulement de la Microfin Rural Bank se chiffrant de 1 000 (200 USD) à 4 000 Ghc (800 USD).



Petit producteur de manioc en Afrique de l'Ouest.



2. Premier symposium sur le manioc en Côte-d'Ivoire

Les responsables du projet ont, de concert avec la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Côte-d'Ivoire, organisé le premier symposium sur le thème suivant: « La chaîne de valeur du manioc: de la production à la commercialisation » les 6 et 7 septembre 2018 à Aboisso. Parmi les participants de haut niveau, citons M. Kouassi Parfait, premier vice-président de la CCI, M. Soumaila Bedroumi, du ministère de l'Agriculture et du Développement rural de Côte-d'Ivoire, M. Stephan Cocco, de la délégation de l'Union européenne (UE), ainsi que des dignitaires locaux et administratifs. Fort du succès des rencontres interentreprises organisées par les responsables du projet dans d'autres pays, ce symposium a réuni, d'une part, producteurs, transformateurs et entrepreneurs, et, d'autre part, acheteurs nationaux de produits agricoles – de manioc en particulier – pour renforcer le rôle des petits acteurs, ainsi que pour accroître la production agricole (transformation, conservation et commercialisation).

Le manioc joue un grand rôle dans la sécurité alimentaire du pays, à raison d'une production évaluée à 4,54 millions de tonnes en 2016, et d'une consommation de 100-110 kg/an par habitant des régions urbaines. Par ailleurs, il se heurte à des difficultés de production, de transformation, de commercialisation, d'organisation des intervenants, et de financement. Selon la CCI, acheteurs et négociants renforceront et diversifieront leur offre aux fins d'assurer la constance de leurs entreprises.



Annnonce de cette activité du projet à la télévision nationale, Côte-d'Ivoire.

« Cette rencontre constitue une véritable plateforme d'échanges entre les acteurs de la filière manioc et de ses produits dérivés, les acheteurs et les partenaires techniques et financiers, aux fins d'ouvrir des pistes de solutions aux grands défis de cette filière, et d'échanger des perspectives en termes d'expérience, de financement et de débouchés sur les marchés », a déclaré M. Parfait, vice-président.

À l'instar des autres pays où l'on a procédé ainsi, des séances de formation sur le financement des chaînes de valeur agricoles ont été organisées pour certains des participants du symposium.

De manière générale, en Côte-d'Ivoire, grâce au soutien du projet, les institutions financières locales ont octroyé des prêts d'une valeur totale de 7,2 millions de Franc de la communauté financière en Afrique (FCFA) (12 000 USD) à quatre groupes de producteurs, sous forme de fonds de roulement et de fonds d'investissement destinés à l'achat d'équipement.

Le symposium a été annoncé localement à la télévision, à la radio, dans la presse et sur divers sites. (Voir le journal télévisé: <https://www.youtube.com/watch?v=RmbvDaZZ6Y0>.)

3. Réduire la vulnérabilité des producteurs aux changements climatiques grâce au Programme alimentaire mondial au Malawi

Le maïs, aliment de base le plus consommé au Malawi, est très vulnérable aux effets des changements climatiques. Normalement, lorsque cette récolte est mauvaise, les ménages ruraux consomment plus de manioc, laissant ainsi moins d'excédent sur les marchés urbains et les industries de transformation. Quoique le manioc soit considéré comme résistant au climat, les récentes sécheresses, l'irrégularité des précipitations et les inondations au Malawi portent également atteinte au rendement de cette culture.

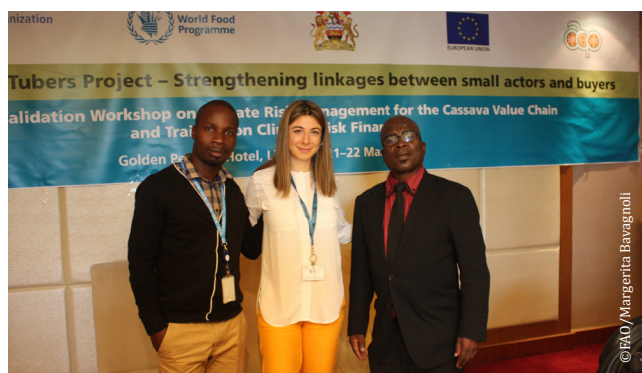
Les responsables du projet ont analysé l'ampleur de cet impact du climat sur cette filière, et évalué les lacunes sur le plan de l'information climatique et des stratégies de gestion des risques. Les principaux problèmes cernés ont trait au manque d'information météorologique pour les producteurs et de régimes d'assurance contre les risques liés à la culture du manioc qui leur sont offerts.

Pour résoudre ces problèmes, une collaboration a été mise sur pied entre le Programme alimentaire mondial (PAM), le ministère des Changements climatiques et des Services météorologiques (DCCMS), aux fins de créer pour les producteurs de manioc un système viable d'information climatique et météorologique qui porte non seulement sur les régions concernées par ce projet mais aussi sur l'ensemble du pays.

Ce partenariat s'est amorcé par une séance de formation nationale sur le Financement et la Gestion des risques climatiques pendant le premier trimestre de l'année. En outre, plusieurs formations ont été offertes à l'échelle locale à 72 membres du personnel chargé de la vulgarisation dans les districts visés par le projet.



Cette activité de la FAO-PAM a été menée selon la méthode des « Services climatiques intégrés participatifs pour l'agriculture » (PICSA), élaborée par l'Université de Reading et le CGIAR pour analyser les données climatiques historiques et pour recourir à des outils participatifs dans le développement et la sélection des diverses options de culture, d'élevage et de moyens de subsistance qui conviennent le mieux aux circonstances des agriculteurs. (Pour plus d'information sur les PICSA: <https://cgspace.cgiar.org/bitstream/handle/10568/68687/PICSA%20Field%20guide.pdf?sequence=1&isAllowed=y>.)



De gauche à droite: H. Madih, fonctionnaire du PAM; M. Bavagnoli, consultante de la FAO, et J. L. Nkhokwe, directeur du DCCMS, lors de l'atelier au Malawi.

La radio nationale *Farm Radio Trust* (FRT) participe au programme PICSA au Malawi en diffusant de l'information sur les perspectives météorologiques aux agriculteurs par la voie de plusieurs stations radiophoniques. FRT est également dotée d'un centre d'appels où les producteurs peuvent téléphoner pour obtenir divers avis agricoles. En ce moment, la FRT collabore avec 286 groupes d'écoute radiophonique dans l'ensemble du pays, et a pour objectif d'atteindre au moins 620 groupes. Au cours de la dernière activité de formation en vulgarisation organisée par la FAO et le PAM, la FRT a annoncé sa capacité de créer une plateforme pouvant envoyer 100 000 messages aux agriculteurs. Pour ce faire, on a demandé aux agents de vulgarisation d'inciter les producteurs à s'inscrire en plus grand nombre afin de bénéficier des avis agricoles gratuits diffusés par la FRT.

4. Reportages sur le terrain: La coopérative du manioc « Coofemvib Bouaké » en Côte-d'Ivoire

En Côte-d'Ivoire, les responsables du projet ont offert aux coopératives de manioc des séances de formation sur les sujets suivants: finances et affaires, techniques de transformation et normes d'hygiène; ils ont également

contribué à la coordination de la plateforme nationale du manioc. En outre, ils ont aidé les coopératives à se procurer des balances à des fins de démonstration. Grâce à ces activités, la coopérative « Coofemvib Bouaké » a presque doublé sa production de manioc, a signé des contrats officiels avec des acheteurs de l'étranger (Burkina Faso) et de son propre pays; elle a également favorisé l'emploi des jeunes.

Forte de ce succès, la coopérative compte pénétrer davantage dans son marché régional.

5. Le projet à la Quatrième Conférence scientifique du partenariat mondial sur le manioc (GCP21) au Bénin

Comme l'annonçait le dernier numéro de ce Bulletin, (<http://www.fao.org/3/I9738EN/i9738en.pdf>), les responsables du projet ont participé à la Quatrième Conférence scientifique du partenariat mondial sur le manioc (GCP21) au Bénin pour présenter les résultats de ses travaux réalisés avec l'appui de l'UE et du Secrétariat du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP).

Cette activité, tenue les fois précédentes en Belgique, en Ouganda et en Chine, portait sur tous les aspects et domaines de cette filière, depuis la génomique du manioc jusqu'aux produits d'alimentation et d'alimentation animale à base de manioc, en passant par la production, la transformation et la consommation.

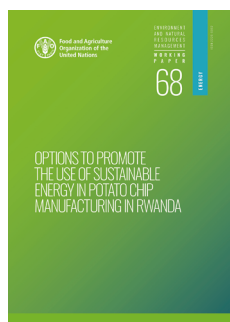
Au cours de la GCP21, le document intitulé « Institutional Settings in the Cassava Sector: A comparative study of Malawi and Ghana », rédigé dans le cadre du projet, a été présenté lors de la séance consacrée aux marchés, à l'économie et aux politiques. Dans ces deux pays, la filière manioc se distingue par un cadre différent: au Ghana, le gouvernement joue un rôle central sur le marché du manioc, tandis qu'au Malawi, ce marché est surtout entre les mains du secteur privé. Les résultats de cette étude indiquent que, malgré cette différence de cadre, la chaîne de valeur du manioc dans ces deux pays souffre d'un dysfonctionnement du marché causé par les mêmes raisons: manque de technologie appropriée pour la transformation du manioc; capacités d'entreposage insuffisantes; quantités importantes de déchets de produits frais; manque de renseignements commerciaux; difficulté à respecter les normes de qualité; manque d'infrastructures pour transporter la production vers les marchés locaux ou ceux des districts; manque de normes régissant les prix. Selon cette analyse, le secteur public doit promouvoir davantage la filière manioc comme un catalyseur de la sécurité alimentaire dans ces deux pays.



De la filière des racines et tubercules

Étude de cas sur la viabilité et l'innovation dans la chaîne de valeur de la pomme de terre – Utilisation des huiles de cuisine usées à des fins de production énergétique au Rwanda

Au Rwanda, le manque d'accès à l'énergie entrave le développement du secteur agroalimentaire. L'énergie produite par les déchets de transformation de la pomme de terre pourrait devenir une façon viable sur les plans économique et environnemental à la fois d'améliorer l'accès à l'énergie dans le secteur de la transformation agroalimentaire au Rwanda. Dans le cadre des activités du projet visant à aider les PME à améliorer la valeur ajoutée de leur production et leurs pratiques commerciales, une étude a été menée avec la Division du changement climatique et de la bioénergie de la FAO pour évaluer la viabilité de l'utilisation des huiles de cuisine usées qui proviennent de la transformation de la pomme de terre, et d'autres résidus à des fins de production énergétique. Une fois faite l'analyse de plusieurs combinaisons d'installations, de systèmes et de technologies, les résultats révèlent que la quantité actuelle de récupération de ces huiles usées limite la viabilité de leur recyclage. En outre, pour la production de biodiésel, les résultats laissent entendre que la production et la consommation nationales seraient possibles techniquement et viables économiquement, mais que pareil projet ne pourrait réussir sans le développement d'un système de collecte des huiles de



cuisine usées, et sans l'élaboration de politiques pour ce faire. Version intégrale du document: <http://www.fao.org/3/i8883en/I8883EN.pdf>

Appel aux parties intéressées qui souhaiteraient relater leur expérience

La GCP21 donne aux intervenants de la filière manioc l'occasion de publier dans son réseau le récit d'une expérience concernant le manioc. Si cela vous intéresse, veuillez suivre les instructions suivantes: <http://www.gcp21.org/storiestemplate.html>.

Pleins feux sur Felicitas Atanga

Mme Felicitas Atanga, agronome et agro-économiste, travaille pour le Bureau de la Représentation de la FAO au Cameroun à titre de chargée de programme; elle contribue également à la mise en œuvre du projet ART dans ce pays. Elle coordonne les activités du projet à l'échelle du pays, supervise les travaux des partenaires de la mise en œuvre qui renforcent les capacités des bénéficiaires dans la chaîne de valeur du manioc au Cameroun. En outre, Felicitas supervise les consultants nationaux qui collaborent à ce projet. Elle contribue également à la création d'une plateforme nationale du manioc gérée par plusieurs organisations de la société civile dans ce pays.



Ms Felicitas Atanga.

Événements à venir

- Atelier régional sur la compétitivité et l'accès aux marchés pour les chaînes de valeur des racines et tubercules, Ouganda, janvier 2019.

CONTACTEZ-NOUS

Pour de plus amples informations:
www.fao.org/in-action/african-roots-and-tubers/fr

Contactez la rédactrice du bulletin à:
margherita.bavagnoli@fao.org



Certains droits réservés. Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence CC BY-NC-SA 3.0 IGO



EUROPEAN UNION



Cette lettre d'information a été élaborée à l'aide du soutien de l'Union Européenne au projet 'Renforcement des relations entre les petits producteurs et les acheteurs dans le secteur des racines et tubercules en Afrique'. Le contenu de cette publication relève uniquement de la responsabilité de la FAO et ne saurait en aucun cas être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union Européenne.